



dans le Pays d'Art et  
d'Histoire du Perche Sarthois

# Valennes

février-mars 2000



LA POSTE 





Dans le Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois

## Présentation et origines

---

Valennes, dont le nom vient sans doute de deux mots latins "vallis lenis", ce qui signifie vallon agréable ou vallée paisible, est située sur les bords d'un ruisseau nommé le Boutry.

Le bourg se trouve regroupé entre le Boutry et la Bonde, un autre ruisseau.

A quelle date ce vallon commença-t-il à être habité ?

On ne serait trop le dire.

Toutefois, il est certain qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, le territoire de Valennes était déjà habité et disposait d'une église.

En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le propriétaire de la ferme de la Pocherie, située sur le haut d'un coteau, en piochant dans un vieux mur, mis à jour une cache contenant de nombreuses pièces d'or et d'argent frappées à l'effigie de Charles le Chauve.

Or, à l'époque où régnait ce roi (843-877) les Normands étaient maîtres de la Normandie, de la Bretagne et du Maine. En 866, lors d'une expédition, ils pillèrent la riche abbaye de Saint-Calais. C'est sans doute à cette période que les habitants de la Pocherie cachèrent leur bien et pour des raisons qui nous échappent encore, ne

purent le récupérer.

L'église était alors petite. Elle comprenait seulement le chœur de l'église actuelle, abritant le sanctuaire.

Les trois petites fenêtres en plein cintre accusent le style roman. Les arcades du chœur s'ouvrant sur les chapelles et le transept n'existaient pas.

Il y avait des murs épais dont on a retrouvé les fondations au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque fut posé le dallage en pavé de Cormenon qui existe aujourd'hui.

Valennes prenant petit à petit de l'importance, les premières modifications de l'église eurent lieu au cours du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

C'est à cette époque que fut construite la chapelle se trouvant à droite du chœur, dédiée à Sainte Barbe.

Par la suite, la famille de la Quentinière fit construire la chapelle qui se trouve à gauche du chœur, à seule fin de leur servir de sépulture comme le prouvent les deux dalles funéraires de Mathurin de Saint Quentin et de son fils Marin de Saint Quentin, morts respectivement en 1536 et 1558.

On peut voir les deux dalles funéraires sur le mur gauche de la chapelle.

Durant leur vie, l'église sera agrandie d'un transept immense et d'une nef qui a la particularité de ne pas être dans l'axe du chœur, comme le veut la règle.

A partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons mieux suivre l'histoire du village et plus particulièrement l'évolution de l'église, car le nom des différents curés nous est parvenu.

---

<sup>1</sup> Selon le bulletin paroissial, octobre 1936



En l'an 1600 Maître Urbain Aduisart fut nommé à la tête de la paroisse.

C'est sous son regard que le transept fut lambrissé et que la nef fut construite.

Bien des hypothèses ont été émises sur les raisons qui ont guidé les architectes lors de ces travaux.

Il existe une explication qui nous semble la plus réaliste. Après avoir construit le transept, les concepteurs se sont rendu compte qu'ils ne disposaient que de très peu de terrain assez stable pour supporter une telle construction. C'est ce qui expliquerait la surface et le décalage de cette nef.

A partir de cette époque, la cure ne cessera d'être dirigée par des curés issus de grandes familles et souvent fort érudits.

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que le village de Valennes compta la population la plus importante (1167 habitants). Aujourd'hui le dernier recensement permet d'en compter 357.

*Alain Leveau*



*Petite baie appareillée en grès-roussard de l'ancienne grange dîmière de Valennes.*

Parmi les éléments remarquables du patrimoine valennois, une magnifique grange dîmière a pu être conservée, située face à l'église elle est séparée de l'ancien presbytère par la ruelle qui conduit au passage à gué du Boutry. Ce bâtiment permettait, sous l'Ancien Régime, d'engranger les gerbes de blé prélevées par le curé de la paroisse ; théoriquement cet impôt s'élevait au dixième de la récolte mais en réalité selon les lieux la fraction prélevée pouvait varier. Ses dimensions paraissent assez exceptionnelles comparativement à l'ampleur de la paroisse.

Cette grange est mentionnée dans les archives depuis le XVII<sup>e</sup> siècle mais elle est probablement plus ancienne même si, comme beaucoup de constructions rurales, elle est difficilement datable tant les procédés de maçonneries des édifices utilitaires ont peu évolué sous l'Ancien Régime. Devenue un bien communal après la Révolution elle fut en partie aménagée en mairie au XIX<sup>e</sup> siècle, puis elle fut louée avant de devenir un local affecté aux services techniques et au sapeurs-pompiers, ce qui a permis sa conservation.

Cette grange avec l'église et le presbytère qui ont eux aussi conservé leurs aspects anciens, ou presque, forment un ensemble religieux intéressant et à préserver.



## Les vitraux de l'église de Valennes

---

L'église Saint-Etienne de Valennes possède trois verrières dans l'abside, qui sont bien loin d'être dénuées d'intérêt. Elles sont datées "1860" et signées "C-H. JAFFARD".

Après la Révolution, on ne savait plus en France comment fabriquer le verre plat teinté dans la masse. Les tours de main, faute de pratique, avaient été oubliés.

Dans ce pays où pendant cinq siècles le vitrail avait été un art monumental majeur, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle tout était à refaire.

La recherche d'identité nationale née de la Révolution et la redécouverte du Moyen-Âge par les romantiques furent à l'origine du regain d'intérêt pour cet art. Le patrimoine était alors dans un état déplorable, il fallait remédier au défaut d'entretien au cours des années précédentes et aux mutilations provoquées par les guerres et l'affectation des édifices religieux à l'usage civil.

Pour retrouver les procédés de fabrication, les chimistes cherchèrent dans deux directions et tout le vitrail du XIX<sup>e</sup> siècle témoigne de cette divergence.

D'un côté on travaille à appliquer sur le verre des couleurs vitrifiables, cela aboutira à ce qu'on a appelé le vitrail-tableau, de l'autre on retrouve la technique ancienne du verre teinté dans la masse et mis en plomb suivant les contours du dessin, qui donnera le vitrail-archéologique.

La première voie fut expérimentée à la manufacture de Sèvres (Haut-de-Seine), sous l'impulsion de l'ingénieur Brongniart.

L'expérience qu'on y avait des arts du feu et de l'application des émaux sur porcelaine fut utilisée pour le verre.

Un chimiste indépendant, Mortelèque, avait d'ailleurs réussi dès 1816 un Christ en croix, peint en camaïeu sur verre blanc et qui se voit encore à Saint-Roch (Paris).

Parallèlement, et sous l'impulsion d'architectes et d'érudits, admirateurs du Moyen-Âge, dont le plus célèbre est Viollet-le-Duc, et grâce aux découvertes d'un autre chimiste, Bontemps, qui s'efforçait de fabriquer des verres teintés à la manufacture de Choisy-le-Roi, des ateliers réalisent des vitraux dans le goût médiéval.

Lusson, du Mans, commença à restaurer et à compléter les verrières des grands édifices.

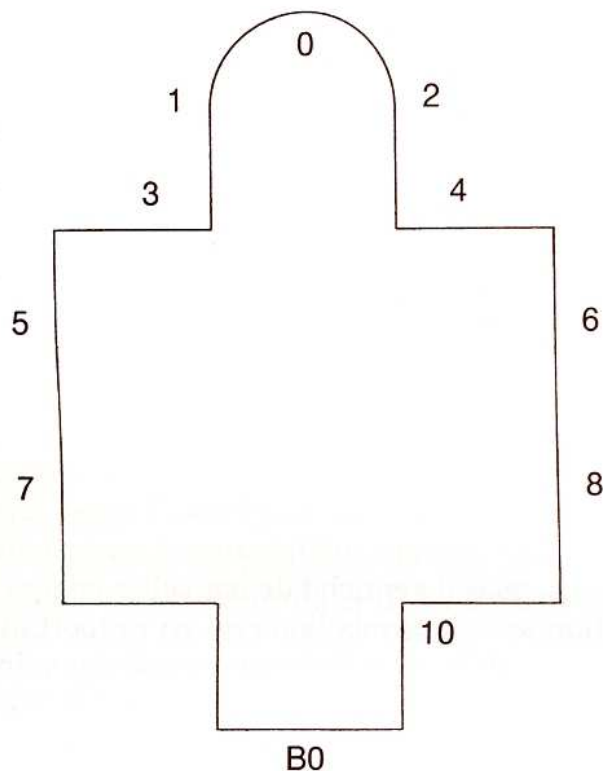
Grands chantiers de restauration, construction de nouvelles églises rurales et agrandissement d'édifices anciens se multiplient.

Le vitrail devient une des expressions artistiques essentielles. Plus que toute autre technique artistique, le vitrail va être considéré comme un moyen de propagande religieuse. Cet art reprit les anciens thèmes médiévaux et en actualisa certains, mais il s'enrichit de nouvelles images en relation avec la symbolique ou en rapport avec des faits religieux ou historiques contemporains. Le vitrail, en tant qu'imagerie monumentale, paraît jouer le rôle d'un catéchisme en images.

Entre 1830 et 1835, les premières manufactures de peinture sur verre se créent en France.

Le Mans fut dès l'origine associé à la renaissance de la peinture sur verre.

Au cours des décennies suivantes, cette activité n'y fût que croître grâce à l'installation de nouveaux ateliers dont la réputation, contrairement à ce qui se passa dans d'autres régions, dépassa les limites du diocèse, avec les ateliers du Carmel du Mans, sous la houlette de Hucher, Fialeix, Küchelbecker et Jacquier, la manufacture de Lusson.



croquis de l'église de Valennes

Les baies 0, 1 et 2 de l'église de Valennes figurant respectivement une Crucifixion, Saint-Julien et Saint-Etienne, datent de cette période. Ces vitraux ont été réalisés par Jaffard, un peintre manceau et non un maître-verrier. Les verrières sont techniquement maladroites, de surcroît fort intéressantes, démontrant à quel point l'art du vitrail est en vogue en ce XIX<sup>e</sup> siècle ; en Sarthe, les peintres s'y essaient.

Jaffard a représenté ses personnages en pied, encadrés d'une bordure néo-gothique à la manière des maîtres-verriers du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Karine Bergeot, Doctorante en Histoire*



## Un exemple d'autonomie villageoise —

Le 7 juin 1701, le jour de la mort de maître Léonard Jacques de la Borde, curé de Valennes depuis 22 ans, le village comptait 197 feux.

La commune disposait alors de tous les corps d'état nécessaires à la vie d'une petite cité, comme un notaire, un médecin, un huissier et de nombreux marchands.

La corporation la plus importante était sans aucun doute les tisserands, car on y fabriquait une toile très particulière teintée dans un mélange de boues des ruisseaux du Boutry et de la Bonde.

Cette toile appelée « Tiretaine » se vendait dans toute l'Europe et plus particulièrement au Portugal où l'on en faisait grosse consommation.

Ces débouchés commerciaux avaient été créés grâce au chevalier de Courtavelle, alors seigneur de Valennes.

Ce commerce faisait la fortune du pays, malgré la mauvaise qualité des chemins qui interdisaient l'accès au bourg durant plusieurs mois en hiver.

La commune était riche et la cure particulièrement rentable.

En effet, depuis 1640, un arrêt royal permettait au curé de Valennes de prélever la dîme haute et basse à son seul profit.

Une cure riche, un village riche, explique sans doute les impressionnantes dimensions de l'église.

En 1701, lorsque Maître Joseph Levasseur prit la succession de Maître de la Borde, son vicaire l'abbé Sorin, s'occupa activement de l'embellissement de l'église.

En 1743, il fit reconstruire le maître autel de style grec et remettre à neuf le clocher, ce qui coûta la somme de 200 livres.

Le 27 mai 1749, René Parrain curé d'alors, bénissait une cloche dont le parrain et la marraine étaient Messire Hardouin de Coutances, chevalier seigneur de Valennes et Dame Marie Claude Collet, épouse de messire Levillain, écuyer, conseiller du Roi, Trésorier de France au bureau de la généralité de Tours.

Le 22 septembre 1753, une autre cloche fut bénite et nommée « Marie Jeanne » par Maître Jacques Brilleaud docteur en médecine à Valennes et par Mademoiselle Jeanne Catherine Parrain nièce du curé.

En 1820, Maître Couppel alors curé de Valennes dut se retirer pour raison de santé. Il fut remplacé par Anaclet Jumeau, alors curé de la Ville au Clerc.

Maître Couppel ayant légué à sa mort une somme importante pour l'édification d'un établissement de charité, Monsieur le Chevalier de Courtavelle, maire du village, se chargea d'acquérir une maison à cet effet « La Hulotterie ». Anaclet Jumeau en prit la direction aidé en cela par deux religieuses et ceci jusqu'à son départ en 1835.

*Alain Leveau*





*Vue générale de la route de St-Calais. L'extrémité droite des bâtiments constituait la maison de la Petite Gaudinière, acquise pour y installer l'école des garçons.*

## L'école de Valennes

d'après les documents conservés aux Archives Départementales de la Sarthe<sup>1</sup>

A Valennes comme dans la plupart des bourgs ruraux, la documentation relative à l'école remonte au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle l'instruction publique progresse considérablement grâce à la loi Guizot (1848).

En effet, les municipalités ont désormais l'obligation d'entretenir une école primaire élémentaire, de plus une commission communale est chargée de surveiller l'école de même qu'une autre à l'échelon de l'arrondissement.

Ainsi, en décembre 1851, un rapport de l'agent-voyer d'arrondissement décrit "la maison d'école", elle s'apparente alors à une modeste

<sup>1</sup> Sauf mention contraire, les documents des Archives Départementales de la Sarthe utilisés sont classés sous la cote 2.0.375/5

maison d'habitation<sup>2</sup> comme le montre l'usage du terme "maison d'école" et non à un bâtiment spécifique. L'agent-voyer conclut son rapport en soulignant que cette maison peut servir d'école provisoirement jusqu'à ce que la commune puisse en construire une ou en acheter une qui réponde aux conditions exigées par le règlement. Quoiqu'il en soit, le conseil municipal avait d'ores et déjà voté le 30 novembre 1851, le renouvellement du bail de cette maison "louée depuis plus de sept ans à M. Cheminais et parfaitement adaptée à cet usage".

Cependant, le 12 mars 1856, le Sous-Préfet est alerté sur l'état déplorable de l'école et il est invité à négocier avec le maire les travaux nécessaires, ce qu'il fera à deux reprises en 1867.<sup>3</sup> Pour autant, dans les années 1860, le bail de la "maison d'école" ne cesse d'être reconduit.

Obstinément, le conseil refuse la construction d'une nouvelle école en raison des impôts qui pèsent sur la commune jusqu'en 1871.<sup>4</sup>

Pour prouver leur bonne foi, les élus de Valennes signalent que dès qu'ils le pourront, ils voteront le budget nécessaire à l'acquisition d'un terrain et à la construction d'une école.

<sup>2</sup> Elle est composée d'un vestibule d'entrée desservant une chambre à feu de chaque côté. L'une des deux pièces sert de classe tandis que l'autre sert de logement à l'instituteur. Elle comporte également une cave, un grenier et un jardin de 7 ares environ dans lequel se trouve les lieux d'aisance.

<sup>3</sup> Courriers du Sous-Préfet au Maire de Valennes les 8 et 22 avril 1867.

<sup>4</sup> Le conseil demande même, en 1867, au Sous Préfet de ne pas envoyer d'instituteur à l'école de Valennes avant les prochaines vacances compte tenu des travaux à y effectuer.

Département de la Sarthe.

Feuille N° 8

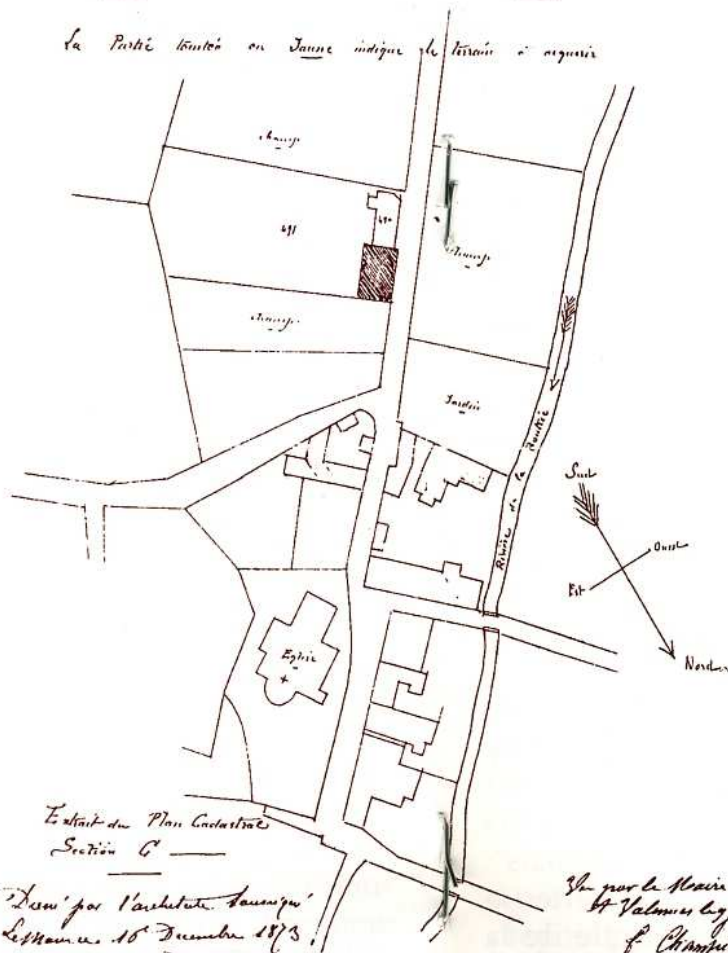
Municipalité de St Calais

Projet d'une Mairie avec Maison

Commune de Valennes

d'Ecole des Garçons

La Partie hachurée en Jaune indique le terrain à acquies



Extrait du Plan Cadastral  
Section C

Dessiné par l'architecte Sauvegarde  
Le Mans le 18 Décembre 1873

cont. 1/2 hect.

Sur par la Mayenne  
St Valennes le 10 Janvier 1874  
f. Champagnon

Notaire Commisnaire  
auprès du Tribunal  
de Valennes

Plan d'ensemble du terrain et de ses abords.

Echelle de 0 à 1000

100 mètres

